

MENTION SPECIALE AUX FESTIVALS DE BERLIN ET DE SAN SEBASTIAN  
PRIX DU PUBLIC AU FESTIVAL DU CINEMA INDEPENDANT DE BUENOS AIRES

un film de DOMINIQUE ABEL



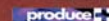
# POLIGONO SUR

Séville, côté Sud

[www.poligonosur.com](http://www.poligonosur.com)

RAFAEL AMADOR	LUIS FERNANDEZ
JUANA REVUELO	MARTIN REVUELO
RAMON QUILATE	EMILIO CARACAFE
JOSE JIMENEZ BOBOTE	EL PELAYO
PEPE EL QUEMAO	EL VARILLA
CESAREO HDEZ EL TURCO	DIEGO AMADOR
ET UNE VINGTAINNE D'ARTISTES DE LAS TRES MIL.	

EPICENTRE FILMS PRESENTE POLIGONO SUR, SEVILLE COTE SUD, UN FILM DE DOMINIQUE ABEL - PRODUIT PAR PIERRE-OLIVIER BARDET (IDEALE AUDIENCE), ANTONIO P. PEREZ (MAESTRANZA FILMS) & JOSE MANUEL LORENZO (PRODUCE +) - DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE : JEAN-YVES ESCOFFIER - SCENARIO : DOMINIQUE ABEL, AVEC LA COLLABORATION DE JUANJO IBANEZ - MONTAGE : FERNANDO FRANCO, DOMINIQUE ABEL & CLAUDIO MARTINEZ - SON : ANTONIO BLOCH & CARLOS FARUOLO - MIXAGE : JAIME FERNANDEZ  
DIRECTION DE PRODUCTION : ERNESTO CHAO - PRODUCTION EXECUTIVE : PIERRE-OLIVIER BARDET, ANTONIO P. PEREZ, MACARENA REY [www.epicentrefilms.com](http://www.epicentrefilms.com)



Distribué par



IDÉALE AUDIENCE PRÉSENTE

# POLÍGONO SUR

S é v i l l e , c ô t é S u d

UN FILM DE DOMINIQUE ABEL

France/ Espagne - 2003 - 105 min  
1,85 - Couleur - Dolby SR - 35 mm  
Visa n°109 785

SORTIE NATIONALE LE 30 JUIN 2004

Distribution:  
EPICENTRE FILMS  
80 rue de la Mare, 75020 Paris  
Tél : 01 43 49 03 03  
Fax : 01 43 49 03 23  
epicentrefilms@noos.fr  
www.epicentrefilms.com

Presse:  
CHLOÉ LORENZI  
177 rue du temple, 75003 Paris  
Tél : 01 42 77 00 16  
Fax : 01 42 77 11 20  
lorenzichloe@wanadoo.fr



# SYNOPSIS



Sur un de ces terrains vagues brûlés par le soleil aux abords de Séville, les barres HLM des «Tres Mil», concentrent près de 50 000 habitants, presque tous anciens du quartier historique gitan de Triana (de l'autre côté du Guadalquivir).

Là se trouve réunie la plus forte concentration de nouveaux artistes flamenco, connus ou anonymes. Comme autrefois à Triana, le quartier chante et danse sa vie quotidienne, et malgré les ravages causés par l'héroïne, les jeunes ne délaissent pas la musique des anciens...

# DOMINIQUE ABEL



## REALISATRICE

- 2003 Poligono Sur, Séville côté Sud  
Documentaire
- 1999 Aube à Grenade  
(En nombre del Padre)  
Documentaire  
Primé au Festival International de San Francisco, 2001  
Grand Prix du scénario au festival du film d'Art (UNESCO, Paris), 2001
- 1998 Agujetas Cantaor  
Documentaire.  
Golden Prague 1999  
Golden Spire Festival International de San Francisco  
Grand Prix Vidéo de l'Académie Charles Cros, 1999  
Prix du meilleur film musical au Mediawave, (Hongrie), 2000

## ACTRICE

- 1995 Mécaniques célestes  
Fina Torres
- 1993 El Joven Picasso  
Juan Antonio Bardem
- 1991 Un cœur qui bat  
François Dupeyron
- 1989 Barroco  
Paul Leduc
- 1987 La Rusa  
Mario Camus

## AUTEUR

Elle publie en 1997 son premier livre *Caméléone –chroniques intérieures et acerbes de la vie de mannequin–* chez Robert Laffont.

En 2000/2002, elle a été pensionnaire à la Casa de Velasquez pour l'écriture de Poligono Sur.

En tant que mannequin, elle a collaboré (livres, expositions, films, clips) avec les photographes et/ou réalisateurs Javier Vallhonrat, Paolo Roversi, Enki Bilal, The Douglas Brothers, Jean-Loup Sieff, Keiichi Tahara, Klaus Wickrat, Uwe Omer, Aldo Fallai et Mark Arbeit, Alberto Garcia Alix, etc. Elle est choisie par quatre photographes pour l'exposition mondiale de la SEITA «Gitanes». Elle est aussi le modèle exclusif de Javier Vallhonrat pour son exposition «L'Espace Possédé» exposée au Musée d'Art Moderne de Paris et New York, à la Hamilton's Gallery de Londres, à Tokyo etc, dont est tiré un livre «The Possessed Space» (Editions Gina Kehayoff Munich 1992).

## MODELE



# RENCONTRE

avec Dominique Abel

## L'ESPAGNE

Je suis Française. J'ai grandi dans une cité H.L.M. de la banlieue parisienne. Un jour, mon frère a rapporté d'Espagne un disque de Camaron de la Isla. J'avais dix-sept ans. Ça a été un choc, comme si je venais d'entendre pour la première fois ce que je cherchais depuis toujours. À partir de là, tout mon intérêt s'est concentré sur l'Andalousie... Peu de temps après, j'ai vu Antonio Gades dans «Carmen» au théâtre et je me suis fauillée pour le rencontrer, après le spectacle. Je lui ai demandé où je pouvais apprendre le Flamenco. Il m'a donné une adresse : «Amor de Dios, cuatro» et je suis repartie toute contente. Sauf que j'avais oublié de lui faire préciser si c'était à Madrid, Séville ou Barcelone ! Je suis allée voir l'homme que j'aimais, je lui ai proposé d'aller vivre en Espagne et il m'a dit oui. Nous sommes partis pour Madrid en hiver 1983, avec exactement 1500 francs en poche. On ne connaissait pas un mot d'espagnol, rien, même pas «gracias» ! Il faisait un froid terrible —on était tellement ignorants qu'on pensait trouver le soleil. Nous avons vraiment vécu la misère et pourtant, c'est la plus belle époque de ma vie. Tout de suite, je me suis sentie dans mon pays.

## LE FLAMENCO

Grâce à Antonio Gades et sa troupe, qui sont venus s'installer avec «Carmen» au théâtre Monumental de Madrid, j'ai vraiment approché le monde du Flamenco, qui n'est pas le monde «normal» de l'Espagne, mais plutôt un sous-monde, avec une manière particulière de vivre la vie, un rapport unique à la souffrance, à la mort et au désir. On était en pleine «Movida», c'était une époque dorée, libre, intense et très riche. Le «Candela» s'est ouvert, c'était un bar dans une cave où les aficionados se retrouvaient vers quatre heures du matin après la fermeture. J'ai eu la chance d'y rencontrer Camaron de la Isla, Paco de Lucia et beaucoup d'autres grands, qui sont devenus célèbres ensuite, mais qui en étaient alors à leurs débuts. Là, j'ai vu et entendu le plus sublime du Flamenco. J'étais complètement imprégnée : quand je marchais dans la rue, je m'apercevais que je suivais, suivant l'instant, le «compas» de la «bulería», de la «solea» ou de la «seguiriya». Pourtant, plus mon amour et ma connaissance du Flamenco grandissait, plus je me rendais compte que je ne serais jamais la danseuse que je voulais être. Que même si j'avais dansé pendant huit ans, et plutôt pas mal je crois, je ne pourrais jamais incorporer cette expression jusqu'à la faire mienne, dans le sens de la spontanéité et de l'improvisation qui fait les très grands danseurs.

## LE CINEMA

J'ai été mannequin et actrice, je n'ai jamais concrètement projeté d'être réalisatrice. Mais j'ai tellement reçu du Flamenco, j'ai rencontré des êtres tellement incroyables, des figures de toute beauté, que j'ai eu envie de leur «rendre» ça, par un moyen ou un autre. Le Flamenco c'est à la fois les gitans et les «payos» et c'est une histoire d'amour entre les deux, qui est née dans l'Andalousie sous les Arabes.

On y rencontre des personnalités de toutes sortes. Le point commun entre tous les Flamencos, c'est peut-être une manière d'être intense à la vie, une façon compulsive et très ironique de vivre les choses —aussi bien la joie et l'allégresse, que le drame. Cet art est aussi passionnant que les êtres : on ne fait pas du Flamenco, on EST un Flamenco, dans la manière de demander son verre, de proposer une cigarette, ou de s'exprimer. A un moment, j'ai écrit un scénario qui était une adaptation moderne de «Salomé» d'Oscar Wilde et que je voulais réaliser et interpréter. Le projet ne s'est pas fait, mais tous les artistes de Flamenco que je suis allée voir ont répondu présent ; Paco de Lucia avait accepté de composer la musique... Après une période de trou noir, pendant laquelle j'ai écrit mon livre Caméléone sur l'époque où j'étais mannequin, j'ai décidé d'écrire et réaliser un documentaire, Agujetas Cantaor sur un chanteur que je connaissais intimement et qui me fascinait, Agujetas. Ensuite, j'en ai tourné un deuxième, sur la transmission de la danse et du chant de père en fille, En nombre del padre (Aube à Grenade en français).

## " LAS TRES MIL " RENCONTRE AVEC UN QUARTIER DE SEVILLE

La première fois que je suis allée dans le quartier de «Las Tres Mil», il y a quinze ou seize ans, c'était en compagnie de Rafael Amador, à l'époque de gloire de son groupe Pata Negra. J'ai tout de suite été fascinée par la vitalité artistique hallucinante de ce quartier : à chaque coin de rue, des gens jouaient de la guitare, chantaient et dansaient au rythme des «palmas»... Je n'avais jamais vu cette vitalité et ce niveau artistique dans un contexte social si dur. C'était une banlieue comme il y en a dans le monde entier, avec sa part de dureté extrême —il y a une partie du quartier que les habitants eux-même appellent «Le Bronx», où les forces de l'ordre n'entrent pas, où il n'y a pas de service de courrier, pas de cabines publiques, pas de ramassage des poubelles— mais avec une identité culturelle très forte qui perdure et se transforme. J'ai ensuite rencontré, au fil des ans, d'autres artistes qui viennent de là et y vivent toujours : Juana et Martin Revuelo avec qui j'ai travaillé à l'enregistrement d'un disque, puis Emilio Caracafé et Ramon Quilate. J'ai passé des moments avec eux, chez eux, j'ai découvert leur vie et leur histoire, et j'ai eu envie de leur rendre hommage dans un film entre documentaire et fiction. «Las Tres Mil» est un quartier dont on ne parle que pour les choses négatives. C'est très dur pour des gens qui ont une telle culture, une telle dignité, et qui ont une telle envie de se sortir de la marginalité et du cercle infernal de la drogue. Moi, ça ne m'intéressait pas d'aller filmer les junkies dans la rue, je voulais réaliser un film musical.

## L'ANE DE " LAS TRES MIL "

La première fois que je suis allée à «Las Tres Mil» il y a seize ans, j'ai vu un âne à la fenêtre du quatrième étage. C'est pour ça que mon film s'ouvre sur cette image. Parce que cet âne dit tout du mode de vie perdu. Les gitans exerçaient des métiers liés à la terre —la forge, les marchés, la récupération de vieux objets, les antiquités. Ils vivaient à Triana, de l'autre côté du Guadalquivir, dans des maisons à ciel ouvert, sans discrimination d'aucune sorte et dans une formidable convivialité. Virer les gens d'un endroit pour les mettre dans un autre, c'est arrivé partout dans le monde. Mais Triana était un grand centre de Flamenco parce qu'il y régnait une forme de vie, justement. Replacer ces gens dans des «cages à lapins» a totalement chamboulé leur vie et leur survie. Parce que les promoteurs qui ont construit ces barres d'immeubles ne se sont jamais posé la question de savoir de quoi les gens vivaient —ça n'arrive pas qu'à «Las Tres Mil», ça arrive dans le monde entier, et ces 80 dernières années ont été terribles à ce titre. Aujourd'hui, quand tu nais à «Las Tres Mil», ton avenir se dessine un peu irrémédiablement entre être artiste —mais c'est difficile de ne vivre que de ça— et être trafiquant et donc potentiellement consommateur. Il n'y a pas un seul des protagonistes du film qui n'ait pas perdu un frère, un père, un fils, un cousin...

## UNE AFFAIRE DE REGARD

Des deux côtés de la caméra dans ce film, il y a un don énorme. La base de tout c'est la confiance qu'ils me font. Les «Flamencos» sont des gens particuliers et habitués à la représentation : quand leur interlocuteur ne connaît pas vraiment leur culture et leur mode de vie, ils jouent les gitans exotiques. Pour la scène de repas et de chant chez Juana et Martin Revuelo, j'ai parlé longuement avec eux et leur ai demandé l'autorisation de filmer un dîner, comme un de ceux auxquels j'avais moi-même assisté par le passé. Pour reconstituer, le plus naturellement possible, leur façon de vivre les choses et retrouver cette naturalité dans le feu de ce qui se passe. C'est donc un film à la fois écrit et mis en scène, mais aussi totalement ouvert à tout ce qui peut arriver.

J'ai voulu coller le plus possible à la réalité. Dans le film, les femmes arrivent très tard. La raison en est simple : elles ne vont pas dans les bars, ne sortent pas le soir, ne traînent pas dans les rues de la cité. Mais ce qu'elles expriment a beaucoup de poids et de force, comme dans les «letras» que chantent les petites : «Qui le gagne ? La maman ! Qui le dépense ? Le papa !». C'est une culture matriarcale dans la mesure où ce sont les femmes qui décident de toutes les choses importantes. Les hommes, particulièrement chez les gitans, sont totalement infantilisés, ce sont de grands enfants gâtés et ils déconntent à pleins tubes : ce sont eux qui tombent dans la came. C'est un cycle infernal presque impossible à briser, c'est ce que dit une des femmes en parlant de son mari : «Depuis que je suis avec lui, soit il est en prison, soit il est en désintoxication, soit il est accro...», comme elle des milliers d'autres.

## LES RAPPORTS HOMME/FEMME

## PELAYO ET LE CONCERT

Pour faire «fictionner» Poligono Sur, j'ai imaginé un but, un concert public retransmis par la télévision —et nous avons eu la chance que Canal + Espagne accepte de le produire. Et puis, je voulais une quête, une raison non voyeuriste de filmer «Las Tres Mil» en travelling de jour comme de nuit. Et j'ai donc demandé à l'un des personnages, Luis, d'aller chercher Pelayo, qui est un chanteur étonnant. Pelayo vit dans un quartier, «Cero Blanco», qui ferait passer «Las Tres Mil» pour un quartier résidentiel : là-bas c'est carrément la Cour des miracles. Pelayo, en réalité, sortait de seize ans de prison et dans le film, on voit ses retrouvailles en direct avec les autres. Comme il était intimidé, il s'est immédiatement mis à chanter. J'adore la façon dont il chante, je voulais absolument qu'il soit présent parce qu'il incarne le chant flamenco jusqu'à la moelle. En Espagne, certains aficionados m'ont reproché sa présence parce que c'est du flamenco marginal, et que Pelayo n'est pas bien beau, qu'il lui manque des dents et qu'il est souvent bourré. Ce n'est pas parce qu'il y a un flamenco beaucoup plus étudié, beaucoup plus moderne —mais très beau aussi— qu'il faut renier ce flamenco là. Je pense moi que Pelayo ne manque ni de dignité, ni de savoir, ni de chaleur humaine, ni de talent. Il aurait plutôt de ce point de vue des leçons à donner au trois quart de l'humanité. Il sort de la plus grande école, celle de la rue, mais d'une rue encore habitée par un art savant.

## JEAN-YVES ESCOFFIER COMME CHEF OPERATEUR

Dès que j'ai envisagé de tourner mon premier film, je voulais Jean-Yves Escoffier à l'image. Parce que c'est un sublime chef opérateur, tout simplement. J'avais vu «Mauvais sang» de Leos Carax à Madrid et j'avais été complètement subjuguée. J'avais donc décidé de lui écrire. À ce moment-là, j'étais encore mannequin et je tournais une publicité pour Gaz de France. Lorsque j'ai reçu ma feuille de travail, j'ai découvert que le chef opérateur n'était autre que Jean-Yves Escoffier ! Un ami photographe, qui était sur le plateau, lui a parlé de mon projet et j'ai dit que je lui avais déjà envoyé le scénario. Il a promis de

le regarder avec beaucoup d'attention et m'a rappelée pour me donner rendez-vous. Jean-Yves a fait mes trois films, à des prix évidemment au dixième de ce qu'il touchait normalement. Il comprenait exactement ce que je voulais. Par exemple, dans Poligono Sur, tout est éclairé et pourtant, on ne s'en rend pas compte : parce que là-bas, la nuit, il n'y a pas un seul lampadaire qui marche et je voulais donc une lumière absolument naturelle, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des maisons... Il a fait un travail magnifique. Il s'est donné sans mesure et était toujours en avance sur tout le monde, partant pour toutes les aventures. Il est mort brusquement en Avril 2003 et n'a même pas vu le film terminé... Il était le parrain de ma fille et sans doute mon meilleur ami. C'est un des piliers de mon existence que j'ai perdu.

## POLIGONO SUR ET APRES...

Depuis le film, ils ont obtenu leur institution musicale avec la salle et les instruments, et ils ont même ouvert un second institut pour les enfants en difficulté. Ils galéraient depuis des années sur ces demandes précises et le film a donc aussi servi à ça, même si ce n'était pas son but premier, et même si tout le monde sait que ça ne change rien à la situation de fond. Moi, je voulais que les gens extérieurs à «Las Tres Mil» constatent la présence, dans un milieu aussi populaire, de cette culture musicale incroyablement riche et complexe. Des cités comme ça il y en a mille, mais avec cette concentration artistique, il n'y en a pas tant que ça.

## GLOSSAIRE

### AFICION

A la fois avoir du goût pour quelque chose et le connaître bien. Les «aficionados» sont des amateurs avertis.

### BULERIA

De «burlar», se moquer. Comme le Fandango, la Alegria, ou la Solea, c'est un chant flamenco sur un rythme à douze temps. Mais c'est de loin le plus festif et le plus brillant du point de vue du rythme, offrant des possibilités infinies de composition de «palmas».

### CAMARON DE LA ISLA, ou EL CAMARON

Grand chanteur et symbole absolu du peuple gitan et du flamenco tout entier, mort à 41 ans, en 1992.

### COMPAS

Rythme.

### LETRAS

Couplets, paroles d'une chanson.

### PALMAS

Battement des mains qui rythme un morceau.

### SOLEA

De «Soledad» (solitude). Chant et danse flamenco sur un rythme à douze temps, comme la Buleria mais plus lent (moins festif) et incroyablement majestueux.

### REMATAR

Littéralement «re-tuer», c'est la conclusion, le «parachèvement» d'un morceau de musique, d'une partie dansée ou d'un chant.

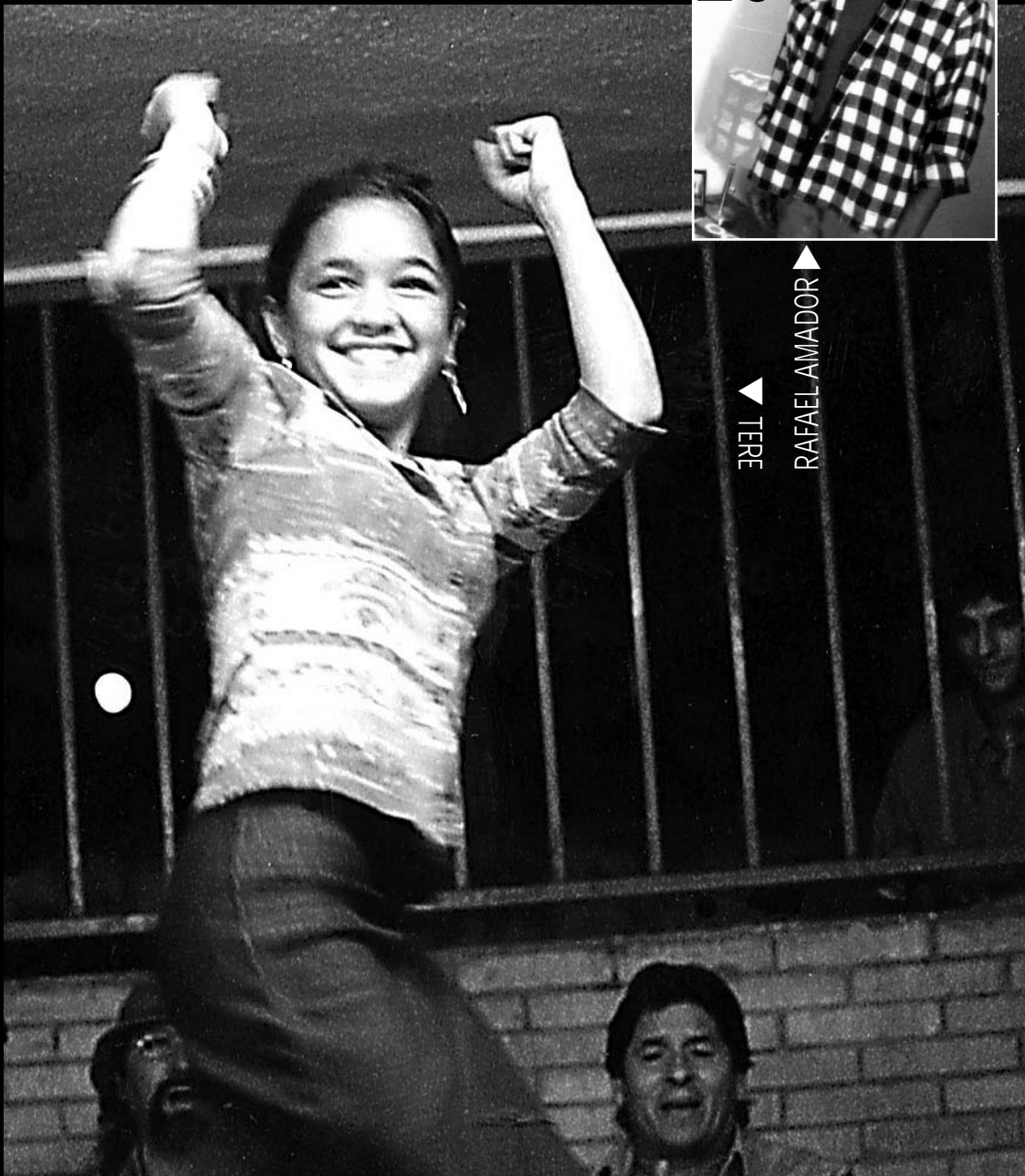
### SEGUIRIYA

de «Seguir» (suivre, continuer). La Seguiriya, à douze temps aussi, a une accentuation rythmique qui comme tout «palo», lui est propre, mais justement en boucle, comme une obsession. Il est comme le plus profond «jondo», le plus tragique.

# ... QUELQUES PROTAGONISTES



▲ RAFAEL AMADOR  
▼ TERE



« La Cité a deux visages : celui que lui donne la société et celui que nous vivons au quotidien. La société nous confine là, abandonnés. Elle nous a même enlevé le bus. »  
- PEPE EL QUEMAO

## Rafael Amador

Auteur, compositeur, chanteur et guitariste, il a hérité de tout le savoir de ses prédécesseurs. Avec son frère aîné, Raimundo, il a formé un temps le groupe «Pata Negra» : ensemble, ils ont inventé une musique qui n'appartient qu'à eux, entre le flamenco, le blues et le rock, et ils ont ouvert la voie à des tas d'autres groupes — le plus universel du nouveau flamenco est probablement leur disque «Blues de la Frontera». Dès l'adolescence Rafael et Raimundo jouaient aussi bien la guitare électrique américaine Fender Stratocaster que la guitare sèche des Hermanos Conde ou la Gerundina. Depuis la séparation du groupe «Pata Negra», Rafael a enregistré deux disques en solitaire «Inspiración y Locura» et «Como una vara verde». Rafael Amador est très attaché à son quartier : «Même si je devenais milliardaire, je garderais toujours un coin ici. Nous les habitants de «Las Tres Mil» on est comme les poissons : on a besoin de sortir la tête hors de l'eau mais, très vite, on replonge...».

## Tere & Noemi

Chanteuses et danseuses, descendantes de la relique gitane «Pepa la Calzona». Dès l'âge de 9 ans, elles se produisent professionnellement et chantent pour beaucoup d'artistes de première importance, dont Manuel Molina. Ces derniers temps, elles sont en tournée en compagnie du pianiste Dorantes. Elles sont la nouvelle garde du Flamenco.

## Pepe El Quemao (José Rios Vega)

Le surnom -«Pepe le Brûlé»- lui vient d'une brûlure qu'il s'est faite sur le visage quand, petit garçon, il travaillait à la forge. Il descend d'une famille gitane dont sont issus de grands noms de l'histoire du flamenco. Écrivain public de la cité, il a un ascendant certain sur les gitans de «Las Tres Mil» et est respecté de tous. Fin connaisseur des oeuvres de Lorca, Machado et Miguel Hernández, il écrit, depuis de nombreuses années, des «letras» pour des artistes consacrés comme Rafael Amador, Raimundo Amador, Terremoto, Remedios Amaya, ou le groupe pop andalou, «Danza Invisible».

## Pelayo

Chanteur et artiste hors du commun. On le désigne dans l'argot gitan comme un pur «canastero» (du nom de ceux qui fabriquaient des paniers ; désigne symboliquement une «pureté» sédentaire). Très indépendant, il passe sa vie à aller d'un endroit à l'autre. Rétif aux représentations publiques et aux enregistrements, il chante uniquement ou et quand il en a envie. Peu l'ont entendu chanter, mais ceux qui ont eu cette chance ont fait de lui une légende vivante.

# ... QUELQUES PROTAGONISTES



JUANA REVUELO



EMILIO CARACAFÉ

*« Nous, les gitans, ils ne nous écoutent pas. Sauf quand on chante pour eux. Nous sommes leurs bouffons. Ce que nous avons toujours été, à part quelques exceptions de gitans médecins ou curés. »*

• PEPE MONTAYA, «EL POETA»

*« Nous étions humbles et nous sommes devenus vantards. J'ai honte quand je vois certains gitans qui portent deux kilos d'or autour du cou, comme des clochettes. »*

• PEPE MONTAYA, «EL POETA»

*« Avant, le ciel était notre toit. À présent, nous avons un logement, un frigo, du chauffage, mais nous n'avons plus les valeurs que nous avions avant. (...) On n'a pas choisi de vivre dans des appartements, on était bien à la campagne. »*

• PEPE MONTAYA, «EL POETA»

## Emilio Caracafé & Ramon Quilate

À eux deux, ils composent le groupe «Gritos de Guerra» et leur premier disque se nomme «Los flamencos no comen» («Les flamencos ne mangent pas»). Ramon Quilate a présenté à la IX<sup>ème</sup> Biennale de Flamenco de Seville le spectacle qui a inspiré le disque de «Las Tres Mil» produit par Paco Ortega. De son côté, Emilio Caracafé (Tête de Café), excellent guitariste, a remplacé pendant longtemps Raimundo Amador dans le groupe Pata Negra. Il travaille avec La Niña Pastori et Pepe de Lucía entre autres...

## Martin Revuelo

Danseur puis chanteur, il a débuté petit garçon dans les «ventas» et cabarets madrilènes. Il fait partie de l'ensemble de danse «Los Bolecos» et, plus tard, avec Farruco du spectacle «Farruco y familia» («Farruco et les siens»). Il a joué avec Lola Flores dans «Ella...Lola». Depuis des années il se produit en couple avec sa femme Juana Revuelo.

## Juana Revuelo

Chanteuse et danseuse, elle a grandi dans l'ambiance flamenca de Triana. Elle a participé au concours de Mairena de Arco et y a gagné le Premier Prix «por» Bulerías. Sa belle carrière a commencé avec le spectacle «Ayer, hoy y mañana del flamenco» («Hier, aujourd'hui et demain, le Flamenco») aux côtés de Manuela Carrasco. Chaque fois qu'elle se produit elle s'habille comme les gitanes d'autrefois, avec panier et tablier.

## Pepe Montaya « El poeta »

Poète gitan et essayiste à sa manière puisque sa prose est consacrée à l'étude de l'évolution de sa communauté. Particulièrement pessimiste et autocritique, touché au cœur de son existence par le problème de la drogue comme tant d'autres parents, la poésie est sa seule consolation.



# NOTE DU PRODUCTEUR

J'ai rencontré Dominique Abel fin 1994. Elle venait me proposer un projet de long métrage : Salomé. Elle avait fréquenté le cinéma —comme cinéphile et comme comédienne— mais c'était son premier film. Elle brûlait d'un feu intérieur qui lui permettait de soulever les montagnes. Plus tard, avec elle, je compris que c'était dans l'art même qui occupait sa vie, le Flamenco, qu'elle puisait cette force peu commune.

Salomé, nous ne réussimes pas à le produire —pour le moment. Mais de cette formidable impulsion initiale, naquirent trois films, ses trois premiers films : Agujetas Cantaor, En nombre del Padre et enfin Poligono Sur. Tous les trois habités par le flamenco, par des personnages hors du commun —des poètes d'aujourd'hui—, par la force de Dominique. Trois opus qui signent le très grand travail d'une interprète qui, de film en film, tutoie la vérité.

Pierre-Olivier Bardet, Idéale Audience.

## QUELQUES FILMS PRODUITS PAR IDÉALE AUDIENCE

Madame Butterfly  
de Frédéric Mitterrand, 1995

La Comédie Française  
de Frederick Wiseman, 1996

Richter l'Insoumis  
de Bruno Monsiegeon, 1997

Le Jazzman du Goulag  
de Pierre-Henri Salfati, 1999

Classic Archive, 70x52'  
de Philippe Truffaut, 2000

Élégie de la traversée  
de Alexandre Sokourov, 2001

La dernière lettre  
de Frederick Wiseman, 2002

Escadrons de la mort : l'École Française  
de Marie-Monique Robin, 2003

# JEAN-YVES ESCOFFIER

## DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Jean-Yves Escoffier a été révélé par le film de Leos Carax, Boy meets girl sorti en 1984. Il obtient son premier succès avec Trois hommes et un couffin de Coline Serreau.

Après Les Amants du Pont Neuf, il entame une longue carrière aux États-Unis.

Il nous a quittés le 4 avril 2003, à l'âge de 50 ans.



## FILMOGRAPHIE

2003	2046	Wong-Kar Wai
	La Couleur du mensonge	Robert Benton
	Poligono Sur	Dominique Abel
2002	Possession	Neil LaBute
2001	15 Minutes	John Herzfeld
2000	Nurse Betty	Neil LaBute
1999	Broadway 39ème rue	Tim Robbins
1998	Les Joueurs	John Dahl
1997	Will Hunting	Gus Van Sant
	Gummo	Harmony Korine
	Excess baggage	Marco Brambilla
1996	Grace of my heart	Allison Anders
	The Crow, la cité des anges	Tim Pope
1995	Jack et Sarah	Tim Sullivan
1994	Dream Lover	Nicholas Kazan
1993	Charlie et le docteur	Ralph C. Parsons
1991	Les Amants du Pont Neuf	Leos Carax
1987	Jaune Revolver	Olivier Langlois
1986	Mauvais Sang	Leos Carax
1985	Trois hommes et un couffin	Coline Serreau
1984	Boy meets girl	Leos Carax
1983	Coup de Feu	Magali Clément
	Les Yeux des oiseaux	Gabriel Auer
	Ballade à blanc	Bertrand Gauthier
	L'Archipel des amours	Œuvre collective
1982	La Fonte de Barlaeus	Pierre-Henry Salfati
1980	Simon Barbès ou la vertu	Marie Claude Treilhou
1977	Le Château de sable	Co Hoedeman
1973	L'Amour c'est du papier	Michel Leeb

# FICHE TECHNIQUE

Une Co-production Franco-Espagnole

Production ..... Idéale Audience, Pierre-Olivier Bardet  
Maestranza Films, Antonio P. Perez  
Produce +, José Manuel Lorenzo

Scénario ..... Dominique Abel  
avec la collaboration de Juan José Ibanez

Directeur de la photographie ..... Jean-Yves Escoffier

Montage ..... Fernando Franco - Dominique Abel  
avec la participation spéciale de Claudio Martinez

Son direct ..... Antonio Bloch

Mixage ..... Jaime Fernandez

Avec la participation de Canal Sur Espagne - Canal + Espagne - Canal + France  
Avec la collaboration de la Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía  
Projet développé avec la participation de la Casa de Velazquez.

FESTIVALS

INTERNATIONAL

Mention spéciale au festival International du film de Berlin, Section Panorama  
Festival du cinéma indépendant de Buenos Aires. Prix du public  
Festival de Tribeca à New York. Prix du public  
Mention spéciale du jury au festival de San Sebastian, Section Zabalgueti  
Sélection au festival de Vancouver  
Sélection au festival de Londres  
Nomination pour les GOYA 2003 – catégorie meilleur film documentaire

FRANCE

Mention spéciale du jury au festival «Paysage de cinéastes»  
de Châtenay Malabry  
Sélection au festival Itinérances d'Alès  
Sélection au festival des films européens, Mamers en Mars  
Sélection au festival Confrontation 40 de Perpignan  
Sélection à la semaine du cinéma méditerranéen de Lunel  
Sélection à la 11ème Biennale du cinéma espagnol d'Annecy

Credits photos : Elisa Arroyo et Miguel A. Leon

